



classica

Classica - Revista Brasileira de Estudos

Clássicos

ISSN: 0103-4316

revistaclassica@classica.org.br

Sociedade Brasileira de Estudos

Clássicos

Brasil

Kivuila-Kiaku, José Mambwini

Tacite et la fortune des Flaviens: notes sur le passage des Histoires 2.1.1

Classica - Revista Brasileira de Estudos Clássicos, vol. 20, núm. 1, 2007, pp. 19-29

Sociedade Brasileira de Estudos Clássicos

Belo Horizonte, Brasil

Disponible en: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=601770885003>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org


Système d'Information Scientifique
Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Tacite et la *fortuna* des Flaviens: notes sur le passage des *Histoires* 2.1.1

JOSÉ MAMBWINI KIVUILA-KIAKU
Université Paris-Sorbonne – Paris IV
France

TÍTULO. *Tácito e a fortuna dos Flavianos: notas sobre a passagem de Histórias 2.1.1*

RESUMO. No pensamento de Tácito, o sucesso dos Flavianos era uma consequência direta da atuação da *fortuna* nos assuntos humanos. Já que em Tácito esse termo é polissêmico e se encontra no centro da interrogação histórico-filosófica do pensamento desse historiador, parece-nos importante, por um lado, delimitar o pensamento exato de Tácito na passagem das *Histórias* 2.1.1 e, por outro, determinar o tipo de *fortuna* implicada aqui, para precisar o que esta passagem traz para a compreensão do reinado dos Flavianos.

PALAVRAS-CHAVE. Causalidade histórica; *fatum*; *fortuna*; *fors*; *sors*; Flavianos; forças cósmicas; filosofia; Tácito; Vespasiano.

1. Introduction

Struebat iam fortuna in diuersa parte terrarum initia causasque imperio, quod uaria sorte laetum rei publicae aut atrox, ipsis principibus prosperum uel exitio fuit. C'est par cette phrase que s'ouvre le livre II des *Histoires* de Tacite. Comme on peut le constater, de par sa construction syntaxique, ce passage met en exergue la *fortuna*, l'une des forces cosmiques que Tacite fait intervenir dans le cours des événements historiques. Puisque, chez cet historien, ce terme est polysémique et demeure au cœur de ques. l'interrogation historico-philosophique de sa pensée, il nous a semblé important de déterminer le type de *fortuna* dont il est question ici afin de préciser ce que ce passage apporte à la compréhension du règne des Flaviens. Ainsi, les présentes « notes » se veulent une contribution aux diverses tentatives d'explication ou de commentaire que se forcent de donner certains Tacitologues sur la manière dont Tacite justifie les succès tant militaires que politiques de Vespasien.

2. Les *Hist.* 2.1.1: passage historiquement révélateur et prophétique

De quelle *fortuna* s'agit-il dans ce passage des *Histoires* et sur quels critères cette *fortuna* agit-elle positivement sur les uns et négativement sur les autres? Telle est la question que l'on se pose quand on aborde l'étude du livre II des *Histoires*. Avant d'y répondre, il conviendrait de noter que, même si le dessein principal de Tacite, en écrivant les *Histoires*, était d'exposer le jeu des causes humaines qui ont provoqué la guerre civile, plusieurs indices montrent que, à travers cette œuvre immense, l'historien avait aussi l'intention d'apporter les résultats de sa réflexion et de son expérience personnelle sur le 'siècle' des Flaviens. L'une de ses premières préoccupations en écrivant les *Histoires* était justement de découvrir le cheminement des forces cosmiques qui auraient contribué à l'avènement des Flaviens. Cette idée, discutable certes, se trouve résumée par cette note triomphale qui ouvre le livre II : *Struebat iam fortuna in diuersa parte terrarum initia causasque imperio, quod uaria sorte laetum rei publicae aut atrox, ipsis principibus prosperum uel exitio fuit (Hist. 2.1.1)*. Comme on le sait, ce passage introduit le récit fort mouvementé du voyage de Titus¹. Cependant, sa tonalité et la pensée qu'il véhicule surtout au début d'une si importante œuvre historique interpellent plus d'un lecteur. Et pour cause. En historien réfléchi, Tacite n'est pas dupe des apparences trompeuses des mots qu'il emploie au point de nous demander ce que l'historien voulait dire dès le premier chapitre de ce livre. Sans entrer dans les détails, il y a lieu de souligner ici que, de par son contenu même, ce passage est historiquement *révélateur* et *prophétique*. *Révélateur* parce qu'il montre la puissance du génie d'un historien qui a réussi à se servir d'une phrase bien balancée pour établir le lien entre deux événements situés à l'antipode l'un de l'autre: le soulèvement des Vitelliens dont le récit est repris au chapitre 51 du livre I des *Histoires* et l'avènement des Flaviens. Les premiers symbolisent le désordre; les seconds l'ordre. *Prophétique*, parce que, pour un lecteur avisé, il annonce les événements qui seront décisifs pour l'histoire de l'Empire romain, événements dans lesquels la *fortuna* et le *sors* jouent un rôle majeur. Donc, pour mieux cerner la place qu'occupe la *fortuna* dans l'œuvre et la pensée de Tacite, tout tacitologue qui étudierait ce passage doit tenir de ces deux aspects.

¹ Ce voyage est déjà mentionné dans les *Histoires* 1.10.3. Notons ici que la place et le rôle de cet épisode ont suscité bien des discussions. Sur ce sujet, nous renvoyons à M. FUHRMANN, *Das Vierkaiserjahr bei Tacitus. Ueber den Aufbau der Historien I-III*, Philologus 104, 250-78, 1960; à A. BRIESSMANN, *Tacitus und das flavische Geschichtsbild*, Hermes 10, Wiesbaden, Steiner, 1955, p. 25 sq.

3. La *fortuna* des *Hist.* 2.1.1: manifestation du *fatum* ou de la *fors* ?

Quelle est la pensée de Tacite dans ce passage? “Déjà la fortune édifiait, à l'autre bout du monde, les fondements et les bases d'un pouvoir qui, selon les vicissitudes du sort, apporta la joie ou l'horreur à l'Etat, aux princes eux-mêmes la prospérité ou la ruine”, telle est la traduction que nous propose Henri Le Bonnec². Commentant le dit passage, Joseph Hellegouarc'h³ souligne le rôle que l'auteur des *Histoires* accorde à la *fortuna* sans toutefois nous préciser de quelle *fortuna* il s'agit. Le lecteur moderne aurait bien voulu connaître dès le départ cette précision étant donné le caractère polysémique de ce mot dans l'œuvre de Tacite.

Dans une de nos études, nous avons souligné le caractère trouble et mal défini de la notion de *fortuna* chez Tacite. Non seulement le terme contient en soi une substance à la fois religieuse et philosophique infiniment plus riche, difficile à circonscrire sans un contexte bien précis, mais aussi et surtout par ce terme, Tacite désigne tantôt la *fors*⁴, tantôt le *fatum*. Comme nous l'avons déjà souligné⁵, chez Tacite donc, le terme *fortuna* est un mot charnière entre la causalité due au « hasard » et celle dictée par le « destin ». Et la question que l'on peut logiquement se poser est la suivante : de quel type de *fortuna* s'agit dans ce passage ? Sans entrer dans les détails, nous pensons que la *fortuna* des *Histoires* 2.1.1 est la manifestation du *fatum* que l'historien fait régulièrement intervenir comme principe d'explication historique. C'est cette manifestation du *fatum* que nous traduisons aujourd'hui par le terme « chance ». Partant de cette hypothèse, nous pouvons croire que, en commençant son deuxième livre des *Histoires* par une note triomphale, Tacite voulait peut-être faire de son récit, une démonstration de la *chance* qui a accompagné la dynastie flavienne sur le rude chemin devant la conduire au trône impérial. Et cette *chance* a duré dans le temps. Cette idée est appuyée par le choix des mots opérés par Tacite.

En effet, en relisant minutieusement ce passage des *Histoires* 2.1.1, on constate que la première constante temporelle de Tacite, c'est bien le sentiment, symboliste, de la durée assez longue qu'a connue cette “dynastie bourgeoise”, c'est-à-dire la période allant de l'année 69 à 92 ap. J.C. Cette

² Tacite. *Histoires*, Livres II et III, Texte établi et traduit par H. LE BONNEC, annoté par J. HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles Lettres, 1989.

³ Idem, p. 149, note 1.

⁴ C'est le cas des *Hist.* 1.52.3, *Ann.* 16.38.3; 16.6.2.

⁵ J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU. *La causalité historique chez Tacite. Réflexions sur la "pensée historique" de Tacite à travers les fondements philosophiques, psychologiques et religieux de la notion des causes*. Thèse soutenue à l'Univ. de Paris-Sorbonne “Paris IV” en Nov. 1993. Lille, ANRT, 1994, p. 229sq.

donnée temporelle est exprimée par l'emploi du verbe *struebat* rendu plus important non seulement par la métaphore⁶ qu'il représente mais aussi par la place qu'il occupe dans cette phrase. Ainsi, considéré comme le premier mot qui ouvre le livre II des *Histoires*, placé en antéposition, le verbe “*struebat*” transforme les actions menées et accomplies par les Flaviens en un monument solide édifié avec le concours de la *fortuna* pour l'accomplissement du destin de Rome. A travers cette métaphore artistique poétiquement réussie⁷, Tacite veut sans doute souligner avec force le rôle joué par la *fortuna* dans la marche des événements de l'Empire romain sous les Flaviens. La *fortuna* est donc présentée ici comme une puissance supérieure qui ordonne les événements en les orientant vers une fin déterminée.

Si tel en est le cas, on peut alors dire que, dès le début des *Histoires*, il se dégage chez Tacite une conception finaliste de la *fortuna*. Celle-ci suppose tout simplement la réalisation d'un plan bien arrêté par cette force cosmique en vue d'instaurer une ère nouvelle à Rome après les sanglantes et atroces guerres civiles. Dans cet ordre d'idées, les victoires des Flaviens doivent logiquement être considérées comme l'accomplissement d'un plan bien établi d'avance par la *fortuna*. D'ailleurs, dans les récits qui constituent les livres II à IV des *Histoires*, Tacite a remarquablement réussi à nous montrer de quelle manière et par quel type de constitution la *fortuna* a réalisé cet “ouvrage”, socle d'une nouvelle dynastie qui, dans son exercice, a du bon et du mauvais⁸ et qui, par la suite, connaîtra l'ère heureuse inaugurée par Nerva et Trajan et parachevée par Hadrien. Admirons en passant la perspicacité de Tacite qui, pour exprimer cette propriété de la *fortuna*, a eu l'ingénieuse idée de recourir à la métaphore tirée du langage de l'art plastique ou plutôt de la sculpture.

Et cette métaphore mise en exergue par le verbe « *struebat* » qui a comme sujet « *fortuna* » peut être diversement interprétée. L'interprétation la plus plausible à notre sens paraît la suivante : dans la pensée de Tacite, les succès, en politique tout comme à la guerre, ne sont pas seulement le résultat des qualités personnelles de Vespasien et de ses partisans mais aussi une

⁶ Le verbe “*struere*” fait partie d'une série des verbes qui, dans les récits taciténas, remplacent l'explication abstraite de l'action en une image concrète proche de l'art romain. C'est le cas de *coalescere* (*Hist.* 1.21.4; 2.7.2; 4.55.6) qui introduit l'image des pierres qu'on lie avec du ciment, *reserere* (*Hist.* 2.17.1; 3.2.9) qui introduit l'image du verrou; *tumere* (*Hist.* 2.32.2) qui introduit l'idée d'un abcès des Gaules en fermentation. R. TURCAN (*Tacite et les arts plastiques*, Latomus 44.4, 784-804, 1985, p.787sq.) estime même que ce verbe évoque aussi l'image d'une structure en gros appareil ou en réticulé.

⁷ Cette allusion à l'art plastique s'explique par le fait que Tacite a été vraisemblablement influencé par l'esthétique de la colonne Trajanne, construite par le célèbre architecte Apollodore de Damas et destinée à commémorer les victoires de l'empereur dans la guerre dacique. Cf. A. MICHEL, *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, Arthaud, 1966, p. 24.

⁸ Tac. *Hist.* 2.1.1: *laetum rei publicae aut atrox...*

contribution des dieux par l'intermédiaire de la *fortuna*. Ce qui, en d'autres termes, revient à dire que, d'une part, toutes les actions menées et accomplies par cet empereur sont les produits d'une raison humaine agissant après s'être assurée de l'accord des dieux ou d'une force cosmique, et d'autre part, le pouvoir à Rome serait fondamentalement lié aux forces cosmiques qui sont en quelque sorte la manifestation divine. C'est ce que semble penser Othon lorsque, après avoir pris la décision de se donner la mort, il dit: *Experiti in uicem sumus ego ac Fortuna* (*Hist.* 2.47.1). Loin de nous l'idée de la commenter, notons tout simplement que cette courte phrase prononcée dans des circonstances psychologiques assez particulières ne doit pas seulement être prise comme une pure rhétorique ni comme une suprême habileté politique qui permet à Othon de passer, aux yeux de ses amis, de ses ennemis et surtout de l'opinion publique comme l'un des mortels pour qui la *fortuna* était devenue sa complice de tous les jours au point de l'assister dans toutes les circonstances. A travers cette phrase, Othon voulait tout simplement dire que c'est la *fortuna* qui assurait le bonheur dans ses entreprises. Elle ne l'a pas abandonné dans le malheur comme dans le bonheur.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons penser que, du point de vue de la causalité, l'auteur des *Histoires* tend, d'une part, à 'cosmologiser' le temps historiquement vécu par les Romains, et d'autre part, à harmoniser le temps cosmique agissant sur le devenir historique. C'est de cette façon qu'il semble inscrire l'histoire romaine dans l'histoire du monde. La présence de l'adverbe de temps *iam* dans ce passage des *Histoires* 2.1.1 suffit pour dire que, sans toutefois renier le temps difficile qu'avaient vécu les Romains, l'historien l'exhausse en une sorte d'assomption inouïe qui témoigne d'une tentative plus ou moins orphique pour faire de l'intervention de la *fortuna* ce par quoi le temps de malheur⁹ cède la place à celui du bonheur. Et entre les deux extrémités, la *fortuna* agit sans se faire prier, c'est-à-dire en toute indépendance. Cependant, cette façon de voir les choses suscite une autre interrogation, à savoir : les actions militaires ou politiques accomplies par Vespasien étaient-elles la conséquence de la volonté des forces cosmiques ? Si tel est le cas, peut-on dire que Vespasien n'était pas libre et n'était que le moyen humain par lesquels ces forces ont contribué au devenir de Rome ? Cette question nous introduit au cœur de la pensée philosophique de Tacite¹⁰.

⁹ Dans le livre I des *Histoires*, Tacite nous a rapporté les principaux événements malheureux qu'ont connus l'*Urbs* et son *imperium*. Ceux-ci constituent un ébranlement de l'univers terrestre, qui chancelle et semble sur le point de s'effondrer: *Dum hac totius orbis nutatione fortuna imperii transit*, écrit d'ailleurs Tacite dans les *Hist.* 3.49.

¹⁰ J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *Causalité historique et philosophie de l'histoire chez Tacite*, *Latomus* 56.4, 829-46, 1997.

4. La *fortuna* des *Hist.* 2.1.1: expression du Vouloir divin?

Certes, parmi les forces qui avaient assuré la cohésion et la survie de l'Empire, Tacite place au premier rang le secours et la bienveillance des dieux¹¹ ainsi que l'apport de la *Fortuna* sacralisée. Celle-ci implique la même causalité que le *fatum* (destin) et se traduit par ce qu'il convient d'appeler la *chance*¹² – bonne ou mauvaise – ou le *sort*¹³ qui en résulte. Cependant, cette chance n'est pas irrationnelle: elle est l'expression même de la providence. Ainsi que nous l'avons eu l'occasion de le démontrer dans une de nos études¹⁴, chez Tacite, *fortuna* en tant que *chance* n'est pas explicitement évoquée comme principe d'explication historique car l'historien reconnaît l'existence d'un principe efficient qui gouverne la marche de l'histoire et écarte le danger. Pour lui, l'histoire est orientée vers le salut et la grandeur de Rome. C'est pour cette raison que, dans le célèbre passage des *Hist.* 1.3.2¹⁵, il ne met pas en doute la protection vigilante des dieux sur Rome même s'il déplore les malheurs de la guerre civile dont ‘ils’ l'ont accablée. L'on peut donc dire que la *fortuna* dont il est question dans ce passage des *Hist.* 2.1.1 est l'expression de la volonté des dieux ou plutôt du *Vouloir divin* qui est la loi du monde. Nous pénétrons ici dans un tout autre domaine: non plus celui de la pensée commune ou de la spéculation philosophique, mais celui de la *théologie*. Dans l'œuvre historique de Tacite, la *fortuna* véritablement romaine, conçue comme une divinité agissant comme une force à même de promouvoir les qualités personnelles de l'individu, apparaît dans les récits de guerre et surtout lorsque l'individu de trouve confronté aux incertitudes, difficultés ou dangers d'une situation que l'on domine mal, qu'on ne peut ou ne veut considérer avec suffisamment de recul et de détachement. Et, pour bénéficier de l'intervention de

¹¹ Idem, *La dimension anthropologique de l'analyse des causes historiques chez Tacite: 'religio' et sacré dans la pensée de l'historien et du 'uulcus'*, Euphrosyne 25, 133-52, 1997.

¹² Chez Tacite, la chance peut être favorable à un individu (cf. *Hist.* 1.49; 2.80; 3.32; 41; 4.78; 81; *Ann.* 2.21; 4.39; 11.17; 13.39 etc.), ou même à un groupe de gens (cf. *Hist.* 2.20; 82; 86; 3.64; 82; *Ann.* 3.55; 12.29; 14.11; *Germ.* 30; 36 etc.).

¹³ Dans l'œuvre de Tacite, le sort, en tant que résultat de la ‘chance’, est bénéfique soit à un individu (cf. *Ann.* 4.13; 12.41; 14.55) soit à un groupe des gens. Ainsi à 21 reprises (cf., par exemple, *Hist.* 1.10-15; 12; 62; 77; 2.59; 81; 3.43; 65; 68; 4.85; *Ann.* 4.18; 6.6; 11.12; 30; 12.2; 13.6; 46; 15.52; *Agric.* 7; 13; etc.), la *fortuna* employée comme le ‘sort résultant de la chance’, a été en faveur de l'empereur et à 7 reprises, d'un membre de la famille impériale (cf. *Hist.* 15; 2.1; 64; 5.1; *Ann.* 2.71; 72; 83 etc.). Voir aussi, J. LACROIX, *Fatum et fortuna dans l'œuvre de Tacite*, REL 29, 247-64, 1951.

¹⁴ J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *Causalité...*, p. 833.

¹⁵ nec enim unquam atrocioribus populi Romani cladibus magisue iustis indiciis approbatum est non esse curiae deis securitatem nostram, esse ultionem.

cette *fortuna* purement romaine, l'individu doit se soumettre à une sorte de rite. C'est probablement pour cette raison qu'au chapitre 52.3 du livre I des *Histoires*¹⁶, Vitellius devait tendre à la *fortuna* le pli de sa toge et courir au-devant d'elle afin de devenir le maître de Rome. Notons ici que le geste accompli par ce général doit être compris dans un sens purement religieux et même magique. En effet, à travers ce geste, l'empereur voulait conjurer le cours des ‘destins impénétrables’ par l'intervention de la Déesse *Fortuna* qui, selon les critères qui ne sont connus que d'elle-même, accorde la chance ou la malchance aux hommes.

5. La *fortuna* des *Hist.* 2.1.1: pouvoir régulateur dans le devenir historique

Finalement, de quelle *fortuna* s'agit-il dans ce passage des *Histoires*? L'on ne peut répondre correctement à cette question que si l'on tient compte de la dialectique de l'oeuvre historique de Tacite, laquelle s'inscrit dans sa conviction qu'au-delà des hommes il existe une puissance supérieure, qui règle le cours des événements à sa manière. A travers cette puissance, Tacite voit les dieux mais aussi la *fortuna romana* qui intervient dans les affaires humaines comme l'*incarnation de la providence*. Si l'on prend en compte la dimension religieuse de la *fortuna*, il se posera, dans le cas précis la question fondamentale liée à la liberté et la responsabilité humaine. Vespasien et son fils sont-ils libres d'agir ? Doivent-ils leurs victoires et leurs succès à leur expérience et leur savoir-faire de généraux? Nous avons déjà évoqué cette question philosophique du « destin et liberté » chez Tacite¹⁷. Point n'est besoin d'y revenir. Précisons tout simplement ici que, force divine et puissance cosmique, la *fortuna* tacitienne représente un pouvoir régulateur dans le devenir historique : celle-ci apparaît tantôt comme une puissance destructive, tantôt comme une puissance constructive, capricieuse et jalouse. Cette force cosmique ne favorise pas seulement l'échec de telle ou telle armée mais aussi sa victoire; elle ne contribue pas seulement à la destruction de tel ou tel empire mais aussi à son édification.

Quelle considération devons-nous alors donner à la *fortuna* de ce passage des *Histoires* 2.1.1? Est-ce comme un ordre inhérent à une série d'événements historiques ou au contraire comme une cause en soi ou simplement une force agissant spontanément au point de se superposer à d'autres causes sans les remplacer ? Pour répondre à ces questions, il nous faut d'abord pré-

¹⁶ ... panderet modo sinum et uentienti Fortunae occurreret.

¹⁷ Cf. J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *Destin, liberté, nécessité et causalité chez Tacite ou la philosophie tacitienne de la 'dignitas humana'*, AC 64, 111-27, 1995.

ciser, d'une part, le contexte dans lequel cette phrase a été écrite, et d'autre part, analyser certains termes qui la composent.

Dans le livre I, Tacite évoque la crise des années 68-69 tout en prenant en compte les désordres qui ont précédé et suivi la mort de Néron. Cette crise annonce les grandes difficultés de la fin du II^e siècle et de la seconde moitié du III^e siècle. De ce fait, Rome et l'Empire se trouvent à la fin de 69 face à de graves difficultés d'ordre politique, économique et moral. Plus s'aggravent les conflits et s'exacerbent les haines, plus se développe à Rome et en Italie l'aspiration collective au rétablissement de la paix. Partout on attend de nouveau un sauveur. Clairvoyant, Tacite l'a senti, sans toutefois le dire clairement. La venue des Flaviens, cette "dynastie bourgeoise italienne" a, en quelque sorte, sauvé l'Empire qui, pendant plusieurs années, était demeuré sans empereur. Pendant vingt-sept ans, Vespasien a su conduire une politique d'ordre et d'autorité qui au fond s'inscrit dans le droit-fil de la politique augustéenne¹⁸. Même si, dans l'ensemble "*l'empereur du bon sens*"¹⁹ n'a pas su adapter sa conduite et ses décisions aux temps nouveaux, il est vrai que Vespasien et son fils Titus ont réussi avec persévérance et modération à réorganiser le monde romain troublé par les événements de 68-69 et à consolider ses frontières. Si l'immensité de l'empire a pu être consolidée, si la qualité et l'harmonie de son administration n'ont pas été mises en doute, en un mot si le règne des Flaviens passe pour avoir été celui de la *felicitas imperii*, cela est dû non pas vraiment à la personnalité de Vespasien et de son fils Titus mais à l'intervention de la *fortuna*. Le rôle que cette force cosmique joue dans la marche des événements historiques est sous-jacent dans le verbe *stribuat* qui, paradoxalement, a la paire *causas initia* pour complément d'objet direct.

Placé au début du second livre des *Histoires*, la paire *causa et initium*²⁰ contient tout un message adressé particulièrement aux lecteurs. Parce qu'elle annonce généralement la cause d'un certain nombre d'événements dont l'historien envisage de faire une analyse très approfondie, cette paire transforme l'essentiel du livre II des *Histoires* en un développement des actions accomplies par les Flaviens entre 69 et 92²¹. Evoquant une *cause*

¹⁸ Cf. M. LE GALL, *Rome. Grandeur et chute de l'Empire*, Paris, Perrin, 1992, p. 191.

¹⁹ C'est aussi le titre de l'ouvrage de L. HOMO: *Vespasien, l'empereur du bon sens (69-79 ap. j.-c.)*, Paris, Albin Michel, 1949.

²⁰ Cette expression se rencontre 8 fois chez Tacite, dont 5 fois dans les *Histoires* (1.511; 2.1.1; 5217; 4.1.10 et 4.48.2) et 3 fois dans les *Annales* (1.27.3; 4.1.1; 14.12.1). Pour le commentaire de cette expression, cf. J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *Le vocabulaire de la cause chez Tacite: ce que 'causa' et 'ratio' apportent à l'étude de la notion des causes dans l'œuvre historique de Tacite*, Humanitas 54, 262-3, 2002.

²¹ Un résumé de ces actions nous est fait par J. LE GALL et al., *L'empire romain*, Paris, PUF, 1987, p. 358 sq.

productrice généralement liée à l'action humaine à travers ses implications psychologiques ou passionnelles, considérée comme une expression rhétorique pour désigner une *cause efficiente*, la paire *causa et initium* introduit l'idée selon laquelle, pour Tacite, ce sont les hommes qui forment les objets premiers du récit historique. Cependant cette *cause initiale* née de l'homme et qui entraîne une série de causes « finales » ne peut entrer en action qu'avec le concours bienveillant de la *fortuna*. L'homme romain ne peut-il rien faire sans l'assistance d'une puissance cosmique ? C'est en tout cas l'impression que nous avons en lisant cette phrase introductory des *Histoires* II. En d'autres termes, si Vespasien et son fils Titus ont réussi à mettre en place un régime nouveau et surtout à rétablir l'ordre, c'est tout simplement parce que la *fortuna* était de leur côté.

6. La *fortuna* des *Hist.* 2.1.1: force transcendante et magique régissant l'Histoire

De quelle *fortuna* s'agit-il dans ce passage des *Histoires* 1.1.1? Pour mieux répondre avec certitude à cette question, force est de noter que l'examen de certaines notions parfois difficiles à cerner chez Tacite, telles que *fatum*, *fortuna*, *fors* et *sors*, présente un double intérêt pour éclairer la représentation que l'auteur des *Annales* et des *Histoires* donne du pouvoir politique à Rome, de sa finalité, de ses modalités, de ses exigences et de sa distribution entre les hommes. Cette démarche nous a d'ailleurs permis de cerner la “causalité historique et la philosophie de l'histoire chez Tacite”²². Il découle de ce qui précède qu'à côté des hommes et des dieux, l'historien reconnaît implicitement l'influence de forces cosmiques, invisibles et transcendantes dans la production des événements ou certains phénomènes historiques. Parmi ces forces, Tacite cite la *fortuna* qu'il présente non pas comme la *cause essentielle* de tel ou tel événement, mais comme une *force transcendante et magique*. Celle-ci, non seulement, est à l'origine de certaines causes naturelles, que l'historien, par précautions, prend soin de signaler dans le récit, soit explicitement, soit implicitement, mais aussi agit et se manifeste par d'autres causes voire à travers des individus. C'est d'ailleurs la leçon que nous pouvons tirer, par exemple, de la première phrase des *Annales* IV qui parle du revirement de Tibère²³.

²² J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *Causalité...*, p. 829-46.

²³ ...cum repente turbare fortuna coepit, saeuire ipse aut saeuientibus uires praebere. La logique de ce passage est telle que c'est la *fortuna* qui est à l'origine des troubles brusques connus par l'empereur Tibère au début de l'année 23 ap. J.C. Mais, c'est à travers le personnage de Séjan qu'elle a manifesté son action et sa puissance. D'ailleurs, la suite du texte nous le précise, *Initium et causa penes Aelius Seianus*. Dans ce contexte, on peut aussi croire que

Force magique immanente, attachée à un individu ou à un groupe de gens, la *fortuna* tacitaine agit selon des intentions plus ou moins compréhensibles pour l'esprit humain. Tel que nous l'avons compris, le terme *fortuna* des *Hist.* 2.1.1 place l'explication historique des événements qui ont marqué Rome dans la ‘dimension métaphysique’ de la causalité. Cette dimension a permis à Tacite de sortir du cadre de l'histoire traditionnelle pour mieux méditer sur certaines forces invisibles qui régissent le cours des événements. Cette affirmation vient de corroborer la pensée de P. Grimal²⁴ selon laquelle, pour Tacite, l'histoire se déroule sur deux plans: tout en haut, les grandes forces cosmiques qui entraînent toute chose dans un éternel recommencement, puis, en notre monde sublunaire, des causes particulières, discernables à notre raison, dont le jeu peut n'être pas intelligible a priori, mais le devient après qu'elles ontagi. Cette “philosophie”, dont la complexité et l'harmonie renforcent la “beauté” de l'œuvre tacitaine, suppose que l'histoire est difficile à saisir, du moins les causes qui régissent les événements qui la composent, surtout si celles-ci constituent ce que nous avons appelé la “dimension métaphysique” de la causalité historique.

7. Conclusion

En bref, en commençant le livre II de ses *Histoires* par *Struebat iam fortuna in diuersa parte terrarum initia causasque imperio, quod uaria sorte laetum rei publicae aut atrox, ipsis principibus prosperum uel exitio fuit*, Tacite voulait souligner le fait que, à Rome, le choix d'un empereur n'était pas le seul fait des hommes²⁵; les forces cosmiques s'y impliquent aussi. Celles-ci, ainsi l'attestent plusieurs passages²⁶, ont le pouvoir de favoriser ou de défavoriser certaines de leurs actions. C'est dire que, chez Tacite, l'intervention de la *fortuna* n'obéit pas à la dialectique raisonnable des hommes. Son intervention se fait d'une manière arbitraire. Très marqué par le règne des Flaviens dont il voulait exalter le courage, Tacite a choisi de commencer son deuxième livre des *Histoires* par cet épisode du voyage de Titus, justement pour annoncer les événements qui seront décisifs pour l'histoire de Rome. Et Tacite de rassurer ses lecteurs, sans doute marqués par le contenu du livre I, que, dans ces événements, la *fortuna* a, selon sa propre

le comportement de Séjan, tel qu'il est décrit dans les *Annales* IV, est la pure manifestation négative de la *fortuna*, définie à la fois d'un point de vue magique et religieux.

²⁴ Tacite, Fayard, 1990, p. 200.

²⁵ Sur le choix d'un empereur à Rome, cf. notamment, P. GRENADE, *Essai sur les origines du Principat*, Paris, Boccard, 1961, p. 261 sq.; L. LESUISSE, *La nomination de l'Empereur et le titre d'imperator*, LEC 30.2, 41-20, 1961.

²⁶ Cf. par exemple les *Hist.* 3.17.2; 31.1; 58.

expression, apporté le bonheur aux Flaviens, au premier rang duquel figure Vespasien²⁷, et la ruine aux autres princes, entendez ici les prédécesseurs de Vespasien. Ainsi se précise la place qu'occupe la dimension métaphysique dans la causalité historique : l'histoire est la conséquence non seulement de la façon dont agissant les hommes, mais aussi est surtout de la manière dont interviennent les forces cosmiques dans les actions humaines.

TITLE. *Tacitus and Flavians' fortune: notes on the excerpt 2.1.1 of the Histories*

ABSTRACT. According to Tacitus' thoughts, Flavians' success was a direct consequence of *fortuna*'s role in human subjects. Since in Tacitus' works this term is polysemic and it is also found in the center of the historical-philosophical interrogation about the thoughts of this specific historian, it seems important to us, on the one hand, to delimit the exact thought of Tacitus in the excerpt 2.1.1 of the *Histories*, on the other hand, to determine what kind of *fortuna* it is implied here, in order to define how exactly this excerpt helps us with the understanding of the reign of Flavians.

KEYWORDS. Historical causality; *fatum*; *fortuna*; *fors*; *sors*; Flavians; cosmic forces; philosophy; Tacitus; Vespasian.

RÉSUMÉ. Dans la pensée de Tacite, le succès des Flaviens était la conséquence directe de l'implication de la *fortuna* dans les affaires humaines. Puisque chez Tacite ce terme est polysémique et demeure au cœur de l'interrogation historico-philosophique de la pensée de cet historien, il nous a semblé important, d'une part, de cerner la pensée exacte de Tacite dans ce passage des *Histoires* 2.1.1 et, d'autre part, de déterminer le type de *fortuna* dont il est question ici afin de préciser ce que ce passage apporte à la compréhension du règne des Flaviens.

MOTS-CLÉS. Causalité historique; *fatum*; *fortuna*; *fors*; *sors*; Flaviens; forces cosmiques; philosophie; Tacite; Vespasien.

²⁷ A plusieurs reprises (par exemple : *Hist.* 2.80.1; 81.3; 3.43.2; 4.81.3), Tacite souligne le fait selon lequel cet empereur est le seul qui a beaucoup profité de la faveur de la *fortuna*. L'historien le dira explicitement dans ce célèbre passage des *Hist.* 2.84.2, ...*ipso Vespasiano inter initia imperii ad obtainendas iniquitantes haud perinde obstenante, donec indulgentia fortunae et prauis magistris didicit aususque est...*